

Médias/Ouverture de la 52e session de formation des jeunes cadres journalistes africains au Caire

Les hommes de presse invités à être les acteurs du développement

Prissilla. M. MOUITY
Le Caire/Égypte

Issus des pays arabo-phones, anglophones et francophones dont le Gabon, les participantes vont suivre une formation de près d'un mois sur divers aspects de leur profession et sur les problèmes que rencontre la presse sur le continent.

LA 52e édition de formation en faveur des jeunes journalistes africains, initiée par l'Union des journalistes africains (UJA), en collaboration avec le Conseil suprême de l'organisation des médias d'Égypte (CSOM), s'est ouverte le samedi 10 novembre 2018 au Caire, en Égypte. Vingt-deux jeunes journalistes africains du domaine de la presse écrite, venus, entre autres, du Ghana, de l'Ouganda, du Congo, du Gabon, du Soudan, prennent part à ces assises de renforcement des capacités. Le coup d'envoi des tra-



Photo : Prissilla Moussavou Mouity

Les officiels dont Mahfouz Al-Ansari, président de l'Union des journalistes africains (UJA), ouvrant les travaux.

vaux a été donné par le président de l'UJA, Mahfouz al-Ansari. Objectif du séminaire : faire acquérir aux participants des rudiments indispensables à l'exercice du journalisme qui, en Afrique comme ailleurs, s'exerce avec plus ou moins de difficultés. Il s'agit aussi d'établir des liens avec les journalistes d'ailleurs et d'échanger sur la situation de l'Afrique. Ainsi, près d'un mois durant, la vingtaine de stagiaires et leurs formateurs vont aborder diverses questions en rapport avec l'économie, la culture, la politique, le développe-

ment, mais surtout les problèmes que rencontre la presse sur le continent et son rôle dans l'émancipation de celui-ci. « En jouant leur rôle, les journalistes africains sont des acteurs pour le développement de l'Afrique. Vous êtes capables de faire changer les mentalités à travers vos plumes. Vous êtes capables d'éduquer, de sensibiliser, d'édifier. Vous pouvez enseigner aux populations la fierté d'être Africains », a souligné M. Mahfouz al-Ansari, le président de l'UJA. Au lendemain de la Journée internationale de la fin de l'impunité pour les



Photo : Prissilla Moussavou Mouity

Une vue des participants au lancement des assises.

crimes commis contre les journalistes, célébrée chaque 2 novembre, les participants ont été invités à être libres et objectifs dans l'exercice de leur métier, malgré les menaces qu'il comporte. « Vous pouvez critiquer d'une façon à la fois positive et objective. Vous devez véhiculer vos idées et idéaux qui en valent la peine et contribuent à bâtir un avenir meilleur, parce que les médias sont garant d'un droit fondamental, le droit à l'information qu'il convient d'exercer en toute liberté, mais avec responsabilité », a concédé Mahfouz al-Ansari.

« L'initiative de l'UJA est appréciable, car elle permet, entre autres, de rencontrer d'autres confrères, de mener des réflexions sur les réalités de nos pays respectifs (...) », a confié au représentant de l'Union, Bely Céleste Bassaboukila Obondo, une participante du Congo-Brazzaville. À noter que la rencontre du Caire se tient depuis 52 ans. Elle réunit non seulement des journalistes débutants, mais aussi des professionnels rompus des médias africains venus enseigner et partager leur riche expérience à leurs jeunes cadets dans le métier.

Ici et ailleurs

•Médicaments
L'OMS dénonce la mauvaise utilisation des antibiotiques



Photo : A.J.T

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a mis en garde hier contre la hausse dangereuse de la consommation d'antibiotiques dans certains pays, mais aussi de la sous-consommation dans d'autres régions, qui entraînent l'émergence de "superbactéries" mortelles. Le rapport de l'OMS, qui se base sur des données de 2015 collectées dans 65 pays et régions, montre une différence importante de consommation, qui va de 4 doses définies journalières (DDJ) par 1.000 habitants par jour au Burundi, à plus de 64 en Mongolie. "Ces différences indiquent que certains pays consomment probablement trop d'antibiotiques alors que d'autres n'ont peut-être pas suffisamment accès à ces médicaments", a averti l'OMS dans un communiqué.

•Épidémie

Plus de 10.000 personnes affectées par le choléra

L'épidémie de choléra "se propage rapidement" dans le nord-est du Nigeria, région toujours en proie au conflit contre Boko Haram, où elle a fait 175 morts et affecte plus de 10.000 personnes, a mis en garde hier le Norwegian Refugee Council (NRC). "La maladie se propage rapidement dans les camps de déplacés, qui ont un accès limité à des installations sanitaires décentes", a déclaré Janet Cheron, chef de projet du NRC à Maiduguri, la capitale de l'Etat du Borno. "La saison des pluies n'a fait qu'aggraver ces conditions". L'épidémie de choléra, qui frappe les trois Etats du nord-est (Borno, Adamawa, Yobe), a fait 175 morts et près de 10.000 personnes, porteuses du virus, ont été recensées début novembre.

•Pollution

Des masques antipollution rudimentaires pour les démunis

Des milliers de pauvres de New Delhi vont recevoir des masques en coton contre l'exécration pollution de l'air, ont annoncé hier les autorités de la capitale indienne, une protection jugée inefficace par les experts. Chaque hiver, la mégapole de 20 millions d'habitants étouffe dans un brouillard empoisonné chargé de particules en suspension, qui pose un grave danger à la santé publique.

Rassemblés par R.H.A

Conférence internationale sur le leadership africain (Cila) à Libreville/Trois questions à...

...Aristide Bourdes : "les conférenciers vont donner des clés et des enseignements 100% aux participants"

Propos recueillis par Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Dans cet entretien, le coach sportif et de vie, mais également organisateur de cet événement d'échanges et de discussions, avec des experts d'ici et d'ailleurs, décline les objectifs de ce rendez-vous du 15 au 17 novembre prochain à l'hôtel Nomad à Libreville.

L'union. Du 15 au 17 novembre prochain se tient à Libreville la première édition de la Conférence internationale sur le leadership africain (Cila). Quels sont les objectifs de cette rencontre ?

Aristide BOURDES : "Le but est de rassembler le maximum de leaders, managers, chefs d'entreprises, étudiants, jeunes, etc., pour réfléchir ensemble autour du thème : Comment prospérer en temps de crise ? Au final, parvenir à générer un changement de mentalités individuel et collectif, et à créer une nouvelle vision des choses face à la difficile crise économique qui secoue le monde entier. Les trois orateurs qui officieront à cette occasion vont, non seulement, partager leurs expériences, mais également donner des clés, conseils et astuces pratiques au public, afin qu'il prenne immédiatement des initiatives avec beaucoup plus de

confiance et qu'il organise mieux leur vie. Il y a une valeur en chaque être humain. Il suffit juste d'aller la chercher et de la faire émerger, afin qu'elle produise ce qu'elle est censée faire dans l'ordre des choses. Au cours de cette conférence, nous allons parler de droit, de fiscalité, de l'économie, etc. Mais, malgré les nombreuses difficultés que nous rencontrons actuellement dans la mise en place de ce projet, nous sommes loin de nous décourager, parce qu'en tant que chrétiens, et au regard de la précarité dans laquelle vivent nos compatriotes, non pas par faute de capacités physiques ou intellectuelles, mais parfois à cause du découragement et du manque de confiance en eux, il fallait que nous apportions notre contribution, l'expérience de nos activités et notre engagement".

Trois orateurs dont un Gabonais ont été choisis pour diriger cette conférence. Qu'est-ce qui a milité en faveur de leur choix ? Ont-ils déjà produit des résultats positifs dans leur entourage ?

Dr Patrick Isaac, franco-canadien, est très percutant. Le cœur sur la main, il accompagne de grands hommes à travers le monde en tant que coach de vie. Le Français Alexandre Contart, lui, est un professionnel du système numérique. Il donne des clés et des enseignements 100% pratiques et concrets. Sylvère Bousamba, pour sa part, jouit d'une réputation bien établie au Gabon.



Photo : D.R

Aristide Bourdes : "Le coaching n'est jamais négatif. Il porte toujours des fruits".

C'est un homme hors-pair qui aide les gens à changer de mentalités et leur vision des choses. Il parvient à stimuler en une personne, sous le coup du découragement, l'envie et la force de se réaliser. Ceci en l'amenant à puiser lui-même au plus profond de son être les ressources nécessaires. Et c'est là toute la valeur et l'importance d'un coach : il discipline, encadre, oriente, restructure les bonnes et les mauvaises idées en chacun de nous, et aide à les mettre en place. Le coaching se fait quasiment durant toute la vie, mais à des périodes bien précises telles que des élections et manifestations d'envergure, la structuration d'empires, la promotion de l'image de marque, la prise de grandes décisions, la mise en place de projets, etc. Un coaching n'est jamais négatif. Il porte toujours des fruits.

Quelles sont les attentes que vous formulez à l'endroit du public à cette occasion ?

Très sincèrement, j'attends que les gens viennent en masse pour voir et entendre ce qui pourrait changer leur vie. Aujourd'hui, il est important de se lever et de faire en sorte que les choses changent, pour impacter le quotidien et déboucher sur des résultats plus probants. Nous, Gabonais, avons adopté le mode de vie occidental. Nous sommes devenus individualistes, sans cœur d'amour, sans esprit de solidarité. La médisance, la méchanceté, etc., ont pris le dessus. Alors que notre culture est basée, avant tout, sur la vie communautaire. Ce sont des valeurs que mes équipes et moi souhaitons raviver, afin que nos enfants les adoptent définitivement. Notre nation a besoin des cœurs d'amour pour avancer. Notre terre est tellement riche qu'il n'est pas nécessaire d'être politicien ou fonctionnaire pour absolument tirer son épingle du jeu. Nous nous devons de créer une sorte d'économie parallèle, en prenant l'exemple sur nos frères venus d'ailleurs. Non pas en terme de challenge, mais d'apprentissage et d'enrichissement mutuel. Les grandes entreprises, si elles le veulent, pourront obtenir des entretiens personnalisés d'une ou deux heures avec le conférencier Patrick Isaac tout au long de son séjour autour d'un module sur la redynamisation de potentiel des équipes et de la performance.